

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 28 (2000)
Heft: 109

Artikel: Historique de "La poya" : [1ère partie]
Autor: Fragnière, Er.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-244223>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

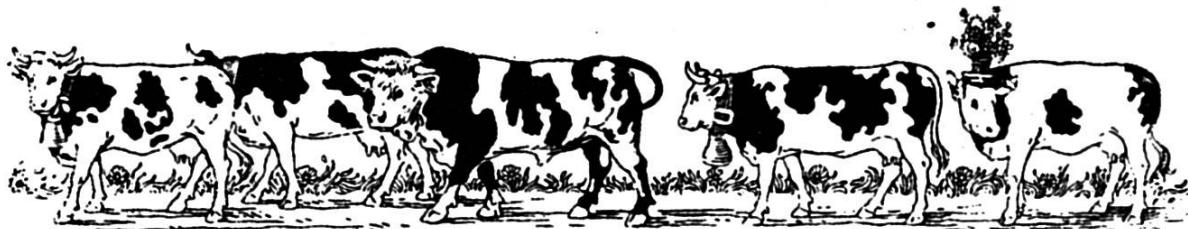
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Historique de "LA POYA" par Et. FRAGNIÈRE.



En furetant dans mes paperasses, je découvre dans le N°4-5 des Annales Fribourgeoises de juil. oct. 1915 l'historique de *La POYA*, ou *La nê chin va di montanyè* (d'actualité en ce mois de mars) que je ne connaissais pas du tout, et probablement vous non plus. De ce fait je vous transcris tout le texte de ce chant montagnard que tout le monde connaît, sans en savoir les origines et tous les couplets. Alors bonne lecture et si vous avez des remarques à faire à ce sujet, ne vous gênez pas, je serais heureux de vous lire...

Sollicité par les très sympathiques directeurs des *Annales fribourgeoises* de fournir quelques renseignements sur un chant devenu populaire en pays fribourgeois, l'auteur des lignes qui vont suivre n'a guère pu se dérober à cette tâche et décliner l'aimable invitation qui lui était adressée. Malgré sa répugnance à se mettre en scène il s'est laissé persuader qu'une petite notice sur cet essai de poésie patoise pouvait offrir quelqu'intérêt.

La popularité inespérée dont jouit actuellement dans notre canton ce chant de *la Poya* a pu faire naître chez certaines personnes l'idée que l'origine de ce chant, — comme c'est le cas pour le *Ranz des vaches*, par exemple — se perdait dans l'obscurité d'un passé déjà lointain. On l'aurait fait ainsi bénéficier de ce caractère vénérable dont on se plait à auréoler ces sortes de manifestations anonymes de l'âme d'un peuple; or notre chanson ne peut en aucune façon se prévaloir de ce privilège et son origine, du moins quant au texte qui se chante actuellement, est aussi récente que peu illustre comme on pourra s'en convaincre par le petit historique que voici.

En 1881 paraissait à Fribourg un petit journal politique ayant pour titre « *L'Union* ». Dans un de ses premiers numéros (21 mai 1881) l'auteur de ces lignes publiait une modeste poésie en patois gruyérien qu'il avait intitulé « *Le départ pour la montagne* » et dont voici le texte :

Les vignettes qui agrémentent ce petit article sont dues à la plume habile de M. Eugène Reichlen qui a bien voulu les mettre à notre disposition. Nous l'en remercions bien sincèrement.

1

La nei ch'in va di montagné
Ti lé j'abro chon chliori ;
L'herba cret din lé campagné
Lé riondeiné chon ré pri.

Adjuchtâdé lé chênaillé
Au cou dé vothré j'armaillé
Incotchidé vothré loyi
Galé j'armailli
Diora, diora faut poyi.

2

On vei perto pè lé rotsé
Verdeyi lé botsalet
On ou perto din lé j'adzé
Tsantolâ lé j'oyalet
Adjuchtâdé etc. (*refrain*).

3

Le grô tignau de montagné
Fa rejuva dou tropi
Rapertsé toté ché bagné
Met to chon mondo chu pi.

4

Du le gran matin l'anhianna
Incotsé le dédzonnou
Et la pitita Marianna
Tracué mé tié de réjon.

5

Lé j'ethrâblo enfin ché vudion,
Lé bithé chaillon in dzillin ;
Le j'armailli lé j'accuillon,
Et le tjiron in alliôbin.

6

Teche vini la dzeilletta,
Le pindzon, le taconnet,
Le meriâu, la mayintsetta,
Le piti tserdiniolet.

7

Apri lé pllie ballé bithé
Vin le rictto dou tropi
To ché reimué, nion ch'arrithé
Ch'abaillé à léva lé pi.

8

Acutâdé chtau bi dzouno
Alliôba à toté vuei
Accuilli in yithin de dzouio,
Le dzouno bâu tschako nei.

9

Po fourni le train dou tsalé,
La tsoudeire, le j'oyi
Fan crejenâ lé redalé
Dou vaillin tsè bin tserdyi.

10

Can pâchon pè lé veladzo
Lé j'armailli, bon luron,
Guignon lé galé vejâdzo
Di grahiaujé d'intié amon.

11

Chovin van implia la boille
On momin on cabaret
« Catherine ! onna botoille
« Vuto ché le popalet ! »

12

To le mondo, dzin et bithé,
Enfin l'iarronvon ou bet ;
Teche le patyi, la djithe
Et la bouârna dou tsalet.

13

Ballé touré, dzounê modzé
Mâre vatsé allâdé in tsan
Tschaké neiré, tschaké rodzé
Guernâ vo a vouthra fan.

14

Le lathi din la tsoudeire
 Cheré vudii tsô brotset
 Por implliâ cha panthe neire
 Fudré bin di gro diétset.

15

Ballé vatsé, allin midjidé
 A pllin moua l'pouârta rojâ.
 Vo j'implliâdé nothré djidé
 Et no baillidé à choupâ.

16

To chô dé vouthro bi l'uro :
 La motta le brêtsecuô,
 Le chéré et le bon buro,
 La retséthe dè l'othô.

17

Po lé bithé lé pllie feiné
 Réchpé po lé Fribordzei
 Ché chon bailli bin di peiné
 Po la prime ou tchako nei.

18

L'ian fi pè man dé notéro
 Po lé vatsé po lé bâu
 A tsacon lou batichtéro
 Din on bi leivro batin nâu.

19

Chu lé mon, pè lé vani
 Din lé dzau, din lé patii
 Diu bêneché le tropi
 Lé buébo le j'armailli.

Acutâde le chenaillé
 Ou cou de vothré j'armaillé
 Tapâdâ vothré loyi
 Galé j'armailli
 Oh ! tiin dzouio dé poyi !

TRADUCTION FRANÇAISE.

1

La neige part des montagnes
 Tous les arbres sont fleuris
 L'herbe pousse dans les campagnes
 Les hirondelles sont de retour.

Ajustez les sonailles
 Au cou de vos mères vaches
 Préparez vos poches à sel
 Beaux armaillis
 Bientôt, bientôt il faut alper.

2

On voit partout dans les rochers
 Reverdir les bouquets de bois
 On entend partout dans les haies vives
 Gazouiller les petits oiseaux.
 Ajustez etc. (refrain).

3

Le gros teneur de montagnes
 Fait la revue du troupeau
 Ramasse toutes ses bêtes
 Met tout son monde sur pied.

4

La grand'mère de grand matin
 Prépare le déjeuner
 Et la petite Marianne
 S'agit plus que de raison.

5

Enfin les écuries se vident
 Les bêtes sortent en gambadant
 Les armaillis les chassent
 Et les appellent en criant « liôba ».

6

Voici venir la mouchetée
Le pigeon, la tachetée
Le miroir, la mésangette
Le petit chardonneret.

7

Après les plus belles bêtes
Vient le reste du troupeau
Tout se bouge personne ne s'arrête
Il s'agit de lever les pieds.

8

Ecoutez ces beaux gars
Appeler à pleine voix leurs bêtes
Et pousser en « iouksant » de joie
Le jeune taureau noir et blanc.

9

Pour finir les ustensiles du chalet,
La chaudière les « oiseaux »
Font craquer les échelles
Du gros char pesamment chargé.

10

Quand ils passent dans les villages
Les armaillis, bons lurons
Lorgnent les jolis minois
Des jeunes filles de par là-haut.

11

Souvent ils vont remplir la boîte
Un moment au cabaret
« Catherine, une bouteille !
« Vite ! ici le biberon ! »

12

Tout le monde gens et bêtes
Enfin arrivent au bout
Voici le paturage, la gîte
Et la cheminée du chalet.

13

Belles génisses, jeunes bêtes
Mères vaches allez paître
Tachetées noires, tachetées rouges
Mangez à votre appétit.

14

Le lait dans la chaudière
Se versera à pleins baquets
Pour remplir sa panse noire
Il faudra bien des grands « diétsets ».

15

Belles vaches, allez mangez
A plein museau le porte-rosée.
Vous remplissez nos gamelles
Et nous donnez à « souper ».

16

Tout sort de votre belle tétine :
Le fromage, le « bretsecuiô »,
Le sérac et le bon beurre,
La richesse de la maison.

17

Pour les plus fines bêtes
Respect pour les Fribourgeois
Ils se sont donné bien de la peine
Pour faire primer la race pie-noire.

18

Ils ont fait « par main de notaire »
Pour les vaches, pour les taureaux
A chaque bête son extrait de baptême
Dans un beau livre battant neuf.

19

Sur les monts, par les vanils
Dans les forêts, les pâturages
Dieu bénisse le troupeau,
Les garçons, les armaillis.
Ecoutez les sonnailles
Au cou de vos mères vaches
Frappez sur vos poches à sel
Beaux armaillis
Oh ! quel plaisir d'alper.

Les strophes qu'on vient de lire sont donc une description de la montée du troupeau à l'alpage ; le réveil de la nature, la formation du troupeau, le départ, le défilé, l'arrivée au pâturage et l'installation dans le chalet. Il eut, sans doute, mieux valu intituler cette pièce d'un mot strictement patois mais malheureusement ce mot n'existe pas. Celui qu'on a choisi plus tard a dû être légèrement détourné de son sens habituel. Le vocable « poya » désigne en effet non « l'action de monter » mais simplement un « chemin montant ». Il a du reste été appliqué comme nom propre à des endroits déterminés situés dans le voisinage d'une rampe plus ou moins raide. Exemple, la belle propriété située à la sortie de la porte de Morat à Fribourg.

Il est assez singulier que ce dialecte gruyérien, si riche pour dénommer tous les détails de la vie agricole et alpestre, n'ait trouvé aucun mot du crû pour cet acte si important de la vie du montagnard. Il y a, du reste bien d'autres pauvretés dans notre patois, mais ce n'est pas ici le lieu de s'appesantir là-dessus, et revenons à notre chanson.

Cet essai sans prétention, que son auteur croyait voué à un oubli bien compréhensible, trouva une vogue tout-à-fait inattendue grâce à l'intervention d'un artiste fribourgeois, enthousiaste de tout ce qui, de près ou de loin, touchait à sa Gruyère. On a nommé le peintre bien connu, M. Joseph Reichlen qui se mit en tête de chercher un air pouvant s'adapter aux strophes qu'on vient de lire.

Dans la Gruyère on chantait déjà, depuis assez longtemps, un chant ayant, par une coïncidence assez curieuse, le même sujet, mais en patois vaudois. Il fut notamment introduit dans quelques écoles par M. P. Bovet, alors instituteur à Sâles (Gruyère). Voici ce chant tel qu'il était chanté alors. On remarquera qu'il n'a pas le refrain qu'on y ajoute actuellement, bien que la conclusion ait avec lui quelque parenté musicale.

Vini tot' à la montagne Vini totè d'on cou-
mon, Se-nail-li-re les pre-mi-re, Da-mu-zala et pin-

dzon ! Vers lo tza- let qu'in dé-li-çon ! Cè to pré de so bos-
son, hi!hou!hai! Cè to pré de so bosson.

2

Mein dè bâton por le battré
Ren qu'avoué quoquie raison ;
De la sô, mè pourè vatzé
Saivon ben le bovairon (bis).

3

Por les aria, vignan toté,
Les sénaille ein carillon,
Et lé vi, et poué lé modzé,
Moulon avoué lé modzon (bis).

4

Quand yë vayou siau veladzon
Ben avan den lè vallon,
Et siau riô, siau bôu, siau zadzé,
Yë lutzayon su lé mont !

Ce chant, assez caractéristique, comme on le voit, fut tiré par M. P. Bovet d'un recueil anonyme intitulé « *Hymnes et chansons* » (page 326), publié par Georges Bridel, éditeur, en vente chez Delafontaine et Cie, Libraires, Lausanne (1854). Il y est noté « pour 2 soprano et basse à volonté ». — La 4^{me} strophe n'y figure pas ; elle a été fournie à M. P. Bovet, par les bons soins de la Bibliothèque nationale de Berne. — Les trois premières strophes furent assez rapidement transformées en patois de la Gruyère par les chanteurs eux-mêmes et spécialement par les enfants ; des variantes mélodiques y firent aussi leur apparition peu à peu.

M. J. Reichlen connut certainement cette mélodie et, comme le mètre de la poésie nouvelle « *La poya* » s'y adaptait parfaitement, et que, d'autre part, son caractère pastoral à souhait lui convenait on ne peut mieux, il la choisit et bientôt la chanson parut tout au long, texte et musique, dans un superbe fascicule de la *Gruyère illustrée*. (Vol. IV et V, année 1894, p. 38.) M. C. Meister, alors directeur de musique à Bulle, avait noté la mélodie et l'accompagnement de piano. En voici la teneur exacte :

La né ch'in va di montanyè, Ti lè- j'abro chon chly-
ori; L'èrba crè din lè campanyè, Le riondènè chon rè-
pri. Jouhè! Lé rion- dènè chon rèpri. Ad- juch-
ta- dè lè che- nal- yè, Ou cou dè vou- thrè- j'.
armalyè, In- cot- chi- dè vouthrè lo- i, Ga- lé-
j'ar- mal- yi. Dyô- ra, dyô- ra, fô po- i! Galé-
j'ar- mal- yi Dyô- ra, dyô- ra, fô po- i.

(suite au prochain numéro)

